tinée de notre enfant? Garderez-vous sculement le souvenir de votre servante?" Sigismond, touché, lui remit un anneau d'or, pour qu'elle pût toujours arriver jusqu'a lui et lui rappeler les moments qu'il avait passés avec elle. Puis il l'embrassa et alla guerroyer.

Trois ans après, Elisabeth voyageait sur la route qui conduit à Bude, avec l'un de ses frères et son enfant, garçon d'une belle mine. Elle avait pensé que Sigismond serait content de le voir, et partant, elle le lui amenait. Il arriva qu'étant fatiguée elle s'arrêta près d'un ruisseau et se mit à y laver son linge. L'enfant jouait sur le hord avec l'anneau royal. Tout à coup il pousse un cri: un corbeau avait pris la bague dans son bec, et s'était perché sur un arbre, en face. Le frère d'Elisabeth accourt, bande son arc et tire. Mais il a mis trop de précipitation. Déjà l'oiseau estrayé s'envole. Nouvelle angoisse pour la pauvre mère! Plus d'espoir! ses peines étaient perdues; les promesses du roi désormais inutiles ; et son fils! elle n'osait le regarder. Une seconde seche part: le coup porte, l'oiscau tombe, et la bague d'or est reconquise. La route s'acheva gaiement. Sigismond reconnut l'anneau, combla son fils de présents et établit sa mère à Pesth. Tous les jours il le faisait venir au palais et prenait grand plaisir à jouer avec lui. Enfin, il le dota du domaine de Huniade, avec soixante villages, et voulut qu'il prit pour armes un corbeau portant dans son bec un anneau d'or, et pour noms, ceux de Huniade Corvin.

Nous entrons maintenant dans la plus glorieuse période de Nous entrons maintenant dans la plus glorieuse période de l'histoire de Hongrie; ses populations guerrières apparaissent rangées en ordre de bataille, décidées à mourir pour leur foi rangées en ordre de bataille, décidées à mourir pour leur foi rangées en ordre de bataille, décidées à mourir pour leur foi et pour le salut de la chrétienté. Huniade est l'Achille de cette grande époque.

Après la mort d'Albert, gendre et successeur de Sigismond, le royaume hésitait entre Elisabeth, sa veuve, et Ladislas, roi de Pologne. Huniade se range au parti de ce dernier, le fait de Pologne. Huniade se range au parti de ce dernier, le fait triompher, et vient arrêter les progrès des Tures, tandis que triompher, et vient arrêter les progrès des Tures, tandis que triompher, et vient arrêter les progrès des Tures, tandis que trière. Les princes d'Europe envoient iélieiter le pauvre et arrière. Les princes d'Europe envoient iélieiter le pauvre et arrière. Les princes d'Europe envoient iélieiter le pauvre et arrière. Les princes d'Europe envoient iélieiter le pauvre et arrière. Les princes d'Europe envoient iélieiter le pauvre et arrière. Les princes des finés mains les destinées de brillant chevalier, et remettre entre ses mains les destinées de brillant chevalique chrétienne. "Tous, dit M. de Gérando, nous devons revendiquer sa gloire; car il fut notre rempart à tous; devons revendiquer sa gloire; car il fut notre rempart à tous; sans ses victoires, les Tures pénétraient dans l'Allemagne divisée, dans la France affaiblie, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaiblie, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaiblie, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaiblie, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaiblie, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaiblie, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaiblie, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaiblie, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaiblie, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaiblie, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaible, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaible, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaible, et c'en était peut-être fait de la visée, dans la France affaible, et c'en était peut-être

Le calme était enfin rétabli. Ladislas jouissait des travaux d'Huniade: Julien Cosarini, ralluma son ardeur guerrière. d'Huniade: Julien Cosarini, ralluma son ardeur guerrière. Nulle loi, disait-il, n'obligeait les chrétiens à garder les promesses faites aux infidèles. Huniade stigmatisa avec une noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable. On n'écouta pas le vieux noble fureur ce conseil exécrable.

Jamais parjure ne reçut un plus prompt châtiment. Les chrétiens plient de tous côtés, et Ladislas tombe frappé à chrétiens plient de tous côtés, et la accomplit sa tâmort. Mais Huniade vit pour le venger. Il accomplit sa tâmort, malgré les embarras que lui suscite, pendant une tutelle che, malgré les embarras que lui suscite, pendant

orageuse, la haine des courtisans, malgré les habiles excursions de l'Autriche et les révoltes des Valaques unis aux Moldaves. Mahomet assiégeait Bellegrade, le boulevard de la Hongrie; Huniade se jette dans la place, soutient pendant quarante jours les plus furieux assauts, et force le sultan à donner le signal de la retraite. Ce fut son dernier triomphe. Quelques jours après (le 10 décembre 1456), chargé de gloire et d'années, il terminait sa carrière à Zemplin, avec le seul regret de ne pas mourir les armes à la main.-"Attaqué d'une " sièvre ardente, dit Feller, il demanda les sacrements avec " une vive foi, et rempli de sa force accoutumée jusqu'en ex-" pirant, il se sit porter à l'église pour y recevoir le saint via-" tique, disant qu'il n'était pas convenable que le maître vînt " trouver le serviteur. Jean Capistran, son admirateur sin-" cère et son ami fidèle en toutes les rencontres, ne le quitta " point dans ses derniers moments, et le soutint par de ten-" dres exhortations. Il fit son éloge funébre d'un style qui " annonce l'affliction la plus profonde. Toute l'Europe fut " inconsolable de la perte du héros. Le pape Calixte III " l'apprit en versant des larmes, et célébra pour lui le saint " sacrifice, avec la plus grande solennité, dans la basilique " de Saint-Pierre."

Longtemps après, le nom de Huniade, dans la bouche des femmes turques, servait à effrayer leurs enfants. On dit que le sultan, ennemi généreux, s'était écrié: "Non, jamais, il n'y cut de plus grand homme!"

Mais l'envie, dont Huniade avait failli être la victime, s'attaqua à ses enfants. Ladislas, son fils aîné, attiré dans un piège par une royale parole, expira mutilé de cinq coups de sabre; et Mathias, captif contre le droit des gens en Autriche. puis en Bohême, ne dut sa liberté qu'à la reconnaissance des Hongrois, qui payèrent sa rançon, et d'une voix unanime lui déférèrent la couronne. Mathias réalisa leurs espérances. Son règne fut la gloire de la Hongrie. Pendant qu'à la tête de ses houzards et de sa gurde noire il combattait tour à tour les Tures, les Ailemands, les Pelonais, il fondait dans sa capitale une université, deux académies, un observatoire, un musée d'antiques, une bibliothèque, alors la plus considérable du monde. Ce rival de Mahomet II parlait, comme lui, plusieurs langues; comme lui il aimait les lettres, en conservant les mœurs des barbares. Il avait accepté, dit-on, l'offre d'un homme aui se chargeait d'assassiner le roi de Bohême ; mais il rejeta avec indignation la proposition de l'empoisonner: " Contre mes ennemis, dit-il, je ne veux employer que le fer." Par son Decretum majus, il régularisa la discipline militaire, abolit le combat judiciaire, défendit de paraître en armes aux marchés, ordonna que les peines ne seraient plus étendues aux parents du coupable, que ses biens ne seraient point consisqués, etc. Aussi grand capitaine que Huniade, aussi heureux dans la guerre, il fut moins équitable et plus ambitieux; clément lorsqu'il était maître de ses sens, et cruel lorsqu'il se laissait emporter par la fureur. Un proverbe hongrois suffit à son éloge: "Après Corvin, plus de justice."

On lit sur sa tombe ces vers, qui ont inspiré à Pope l'épitaphe de Newton.

Corvini brevis hæe urna est, quem magna fatentur Facta fuisse deum, fata fuisse hominem.

Avec ce prince la chrétienté perdit son désenseur, la Hon-